

Frédéric Sudupé

Tête-à-tête avec la Dame de Brassempouy

VARIATIONS



Editions **Passiflore**

Frédéric Sudupé

Tête-à-tête avec la Dame de Brassempouy

variations

Editions **Passiflore**

Quand le temps sculpte l'ivoire...

*« En réalité on ne sait rien sur le sens profond
que les Paléolithiques donnaient à leurs “Vénus”
qui pouvaient aussi bien être des “Junons”
que des “Proserpines”. »*

André Leroi-Gourhan

*« Le visage humain peut soudain s'entrouvrir
et laisser place à des mondes inouïs, grandioses. »*

Balthus

Voyons, lequel d'entre nous n'a pas tenté, un jour, de *penser* le temps? Le passage du temps? Lequel n'a pas osé s'aventurer, en esprit, dans la profondeur insondable des saisons disparues? Mais voilà, un jour, un simple jour; que savons-nous de cette poussière? Que dire alors d'un an? D'un siècle, de mille ans? Parlons déjà plus bas. De dix mille? Où êtes-vous? Essayons de reprendre : un jour, deux jours, trois jours... Une semaine, deux semaines, un mois, six mois. Un an. Nous y sommes. Dix ans. Un siècle. Lequel d'entre nous saura le gravir, celui-là, le *xxi^e*, de la base à son sommet? Mille ans? Vingt mille? Autant ne plus compter. Attendre que la nuit vienne, et tombe, lourde de certitude, dans le silence des repos. Puis sortir, marcher sous la voûte céleste. S'arrêter. Et debout, dans la douceur ou la fraîcheur de l'air, lever les yeux au ciel. Elles sont là, les étoiles, les insensées de toujours... Oui, lequel d'entre nous – seul ou seule – à l'abri des regards,

ne s'est pas arrêté(e) sous le ciel pour tenter l'impossible voyage? Le temps? Un vertige. Rappelons ces mots d'un voisin de calendrier, saint Augustin (à peine 1600 ans nous séparent de lui) : « Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne me le demande, je le sais; mais que je veuille l'expliquer à la demande, je ne le sais pas! » Il suffit que nous tentions de le penser, de le penser vraiment, ce temps, en arrière, en avant, au présent, autrement dit de le chevaucher dans sa course sans fin, crinière en main, très vite il se cabre, nous jette au sol, et sauvage nous échappe. Ou alors, misère supérieure, il n'est plus qu'une abstraction.

2

Cette Dame, puisque c'en est une, cette Dame dite *La Dame de Brassempouy*, *La Dame à la capuche*, cette Dame qui a su, elle, traverser le temps jusqu'à nous – elle vient de cette période dite du Paléolithique supérieur, du Gravettien (29 000 à 22 000 BP – *before present*)–, c'est sur la pointe des pieds qu'il faudrait l'approcher, sans bruit. Ou alors sur la pointe d'un regard, avec le plus de

silence possible, tant, de la hauteur de ses 3,65 cm, elle nous tient en respect, avec son visage, seul, comme revenu de la terre des morts. Elle a jailli il y a peu, non pas de ce qu'on appelle la nuit des temps, mais plus réellement d'un jour de création, de merveilleuse épure. Elle se tient là devant nous, hiératique, sans effets, dans son mutisme de splendeur. Nous la regardons depuis des mois dans le silence du siècle, le nôtre, nos yeux parcourent ses traits comme vont, en tâtonnant, des mains d'aveugle, nous cherchons à lire en elle l'énigme qu'elle abrite, mais tout glisse sur le lisse de ses joues, les mots n'accrochent rien, notre langue est sans pouvoir. Nous n'oublions pas qu'elle veillait dans le sol bien avant la rédaction des livres de la Bible, bien avant l'avènement de l'Histoire, bien avant les premières incisions de l'écriture. Elle patientait sous des amas de terre quand des hommes, des femmes traçaient – mieux que ne sauraient le faire des artistes contemporains – des aurochs, des bisons, des chevaux, à la lumière de lampes à graisse, sur les parois des grottes. Nous pourrions l'appeler notre doyenne, cette Dame revenue dans le soleil resplendissant, mais ce serait trop dire déjà, et bêtement. Doyenne, *La Dame de Brassempouy*? Allons, sa dignité est d'un autre ordre.

Regardez-la. Approchez-vous. Ne parlez pas surtout. Quelques pas encore sur la pointe des pieds. Quelle force en elle, quelle atomique supériorité lui a-t-il fallu pour supporter, durant 23 000 ans (datation BP du musée d'Archéologie nationale, mais certains lui accordent 25 000 ans), l'immense oubli des hommes! Si vous parvenez à faire le silence en vous, ce silence qui se nourrit de lui-même, de gène en gène, depuis vos aïeux jusqu'à ce corps qui vous maintient debout, peut-être aurez-vous la chance d'entendre monter sur cette face de femme lointaine – et pourtant si proche des vivants – le secret de sa patience à l'échelle toute minérale. Car ce n'est pas de la couleur rouge du sang qu'elle tient sa vertu de patience, cette Dame, mais du goutte-à-goutte dont s'augmentent les stalagmites dans le noir des salles souterraines. Oui, il y a fort à parier que *La Dame de Brasempouy* entend, au fond de ses tempes, battre un temps minéral dont résonnent les plafonds poreux des grottes. Vous la croyez des vôtres parce qu'elle exhibe un visage de femme? Ne vous méprenez pas. Même si vous la croyez faite de l'étoffe des songes, elle n'appartient pas au même monde des rêves que le vôtre.

Sans doute faut-il pour l'approcher encore, depuis ce que nous sommes, *ne pas rêver*, précisément. Cette tête de femme, aussi réduite soit-elle, exige que nous ayons les pieds au sol, et bien ancrés. Il faut de l'équilibre pour la regarder en face. Dans les yeux. Il y faut la verticalité de la concrétion de calcaire qui monte en colonne au fond de la caverne – même si notre colonne, la nôtre, tout osseuse, n'est faite que de vertèbres. *La Dame de Brasempouy* veut que nous ouvrons les yeux, non que nous les fermions : debout, lucides, comme pour s'élever jusqu'à ce cou qui est le sien, et qui l'élève. Elle a les yeux ouverts, elle aussi, elle n'a jamais laissé ses paupières les recouvrir pour s'absenter. Ses pupilles invitent les nôtres à recevoir le rayon lumineux qu'elle nous prodigue, du plus secret de son ivoire sculpté. Si vous acceptez de regarder cette petite tête au plus profond du regard qu'elle vous tend, vous verrez que la lumière ne vient plus uniquement du jour dans lequel vous baignez, mais aussi de ces deux pupilles légèrement dissymétriques qui vous fixent. Gare à l'hypnose qui pourrait gagner! *La Dame de Brasempouy* ne baissera pas les yeux la première. Non pas par orgueil de sa part – allons, ne faites pas l'enfant, que pourrait lui valoir de jouer au duel du regard avec vous

alors même que vous êtes dans l'incapacité de regarder le soleil en face sans vous brûler les yeux – mais parce qu'il lui faut continuer à répandre cette lumière venue d'un autre temps. *La Dame de Brasempouy* est une étoile à sa façon, elle rayonne, sa lumière se propage dans l'espace et continue de nous atteindre alors que, tout en se montrant si proche, elle nous semble si lointaine.

5

Mais voilà qu'un doute s'empare de vous : quand bien même vous ne lui parlez pas directement, à cette Dame, quand bien même vous faites silence dans sa rayonnante proximité, faut-il, même en pensée, dès lors que vous l'approchez sur la pointe des pieds – voire de l'âme – *la tutoyer, la vouvoyer*? Comment trouver la bonne distance avec elle? On parle communément de quatre zones de distance entre individus : zone publique, zone sociale, zone personnelle, zone intime. Pouvez-vous oser jusqu'à la *zone intime*? En avez-vous même le droit? L'approcher sur la pointe des pieds, oui, mais jusqu'où? Vous mesurez combien c'est elle seule qui dessine l'espace autour d'elle,

et non l'espace qui la contient. Quel est ce dérisoire musée national – aussi prestigieux soit-il – qui croit l'abriter dans ses collections comme une pièce d'exception? *La Dame de Brasempouy* a décidé de remonter au jour en 1894 dans cette terre du sud-ouest de la France, et de s'offrir comme revenante, dans les fouilles d'une grotte dite grotte du Pape. Elle a choisi les mains d'un homme pour revenir à nous, celles d'un archéologue, magistrat de profession, Édouard Piette. Elle n'a que faire d'être conservée à proximité de Paris. Parler de conservation à son propos est on ne peut plus risible! N'a-t-elle pas su par elle-même, par sa seule volonté, se préserver de toutes les intempéries et de tous les dangers, pour réapparaître quand elle le souhaitait? *La Dame de Brasempouy*, tout en n'appartenant à personne en propre, sinon au patrimoine de l'humanité, se sait issue de cette pauvre terre des Landes, cette terre qualifiée au XIX^e siècle par Théophile Gautier (du moins pour une partie de son étendue), de « Vrai Sahara français, poudré de sable blanc ». Eh bien, c'est là, dans ce désert de rien, ou non loin, qu'elle a choisi de revenir après avoir passé tant de siècles, les yeux ouverts, dans le silence du royaume des morts. Elle est sortie d'une terre voisine du Sahara français poudré de sable blanc, comme Lazare est sorti de la tombe et s'est défait de ses bandelettes blanches. Oui, que disions-nous : la tutoyer, la vouvoyer?

Il faut imaginer *La Dame de Brassempouy*, la nuit, dans le silence de la salle qui l'abrite au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. À quoi pense-t-elle loin des visiteurs? Ses pupilles se dilatent-elles dans l'obscurité? Songe-t-elle à celui – ou celle – qui sut tailler son visage exceptionnel, au modelé si doux, dans l'ivoire d'une défense de mammouth? Il faut l'imaginer aujourd'hui entourée – de près ou de loin – de huit autres statuettes humaines, toutes fracturées, exhumées elles aussi de la grotte du Pape, et qui l'accompagnent chaque nuit dans le silence de ce musée. Huit statuettes appartenant toutes à la célèbre collection Piette. Comme un cortège fabuleux, ces statuettes encadrent le voyage temporel du premier visage humain connu, de cette plus lointaine représentation d'un visage de femme. Ces statuettes, toutes issues de la même cavité s'ouvrant à flanc de colline dans la vallée du Pouy, n'ont pas la beauté éblouissante du chef-d'œuvre de l'art mobilier paléolithique. On pourrait même dire qu'elles ne valent rien en comparaison de *La Dame de Brassempouy* – ou si peu. Mais ce serait leur faire offense. Leurs caractéristiques sommaires, qui se limitent ici à « une tête plus ou moins sphérique et sans aucun détail », à « un tronc là sans bras

et aux jambes grossièrement esquissées », à une autre sculptée en forme de poire, « très détériorée, réduite à son buste, avec figuration des seins et une série d'incisions qui suggèrent une pilosité », ne les discréditent en rien. Ne sont-elles pas à leur façon, ces fragiles statuettes ayant traversé les millénaires, les accompagnatrices favorites, les gardiennes de *La Dame* au doux visage? Et même si elles lui servent de repoussoir à nos yeux – à nos yeux seuls –, elles n'en gardent pas moins, aussi frustes soient-elles, ce privilège de partager avec *La Dame de Brassempouy* la même provenance. Comment savoir dès lors si la nuit, dans le silence de la salle du musée, en dépit des conditions de surveillance et autres systèmes d'alarme, un échange n'a pas lieu entre ces huit statuettes et la plus célèbre des figurines de Brassempouy? Ni tutoiement ni vouvoiement – mais comme un fluide de lignes de reconnaissance.

7

Revenons à elle de jour, voulez-vous, puisqu'il ne nous est pas donné de nous faire oublier de nuit dans la salle du musée pour en écouter les infrasons et apprendre ce qui s'y

passé. Reprenons notre approche à pas de velours, tentons de mieux voir ce visage en pleine lumière sur lequel nous n'avons pas encore posé tous les mots qui nous aideraient à le palper : car c'est cela que nous voudrions, le palper, laisser glisser la pulpe de nos doigts sur cette figure d'exception. Mais comment faire sur un aussi petit visage ? Vous trancheriez votre pouce, vous auriez le monument, dans ses proportions ! Oui, la taille de *La Dame de Brassempouy* est si réduite que pour en apprécier tous les détails, il faudrait une loupe au bout de chaque doigt parcourant cette face. Cette petitesse ajoute à la puissance de sa figuration. Ici, il a fallu la délicatesse créatrice d'un sculpteur accompli pour parvenir à une telle réussite. Parfaitement équilibrée, bien en place sur son cou, la tête harmonieuse aux traits si fortement individualisés dégage des qualités plastiques de premier ordre. *La Dame de Brassempouy* ne se laisse pas palper par le premier venu ; faite par les soins d'un être du Paléolithique appartenant à la civilisation périgordienne, elle se refuse à laisser glisser des doigts étrangers – pour ne pas dire grossiers – sur ses détails. Non, personne ne passera sa main dans ses cheveux. Personne ne caressera le modelé de ses hautes pommettes. Personne ne posera ses lèvres sur son cou. C'est là tout l'avantage d'avoir pris forme dans une tête miniature, bien moins grosse qu'un orteil – de telle sorte que nul ne puisse aller au-delà de ce qui lui est permis. « Ma taille, pourrions-nous faire dire à *La Dame*, me préserve de vos privautés, je suis à l'échelle de l'intouchable. »

Frédéric Sudupé

Tête-à-tête avec la Dame de Brassempouy

Indéniablement, La Dame regarde au loin. Cela se voit d'emblée dans le dessin de ses pupilles; la noblesse de son port de tête; la façon qu'elle a de se tenir ici, au plus près des humains, tout en étant ailleurs. Elle embrasse l'espace dans toute son étendue. Elle l'occupe comme un point de feu.

La *Dame de Brassempouy*, ou *Dame à la capuche*, vient de cette période dite du Paléolithique supérieur (Gravettien, 29000 à 22000 BP – *before present*). Magnifique sculpture haute d'à peine 3,65 cm, elle a inspiré à Frédéric Sudupé un ensemble de réflexions.

Comment une si petite figurine a-t-elle pu résister au temps pour parvenir jusqu'à nous? Quels messages nous délivre-t-elle? L'auteur nous propose de lever le voile...

Préface de Catherine Schwab, conservateur en chef du Patrimoine du Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

17 €

